



1787, une dramatique expédition de pêche aux maquereaux



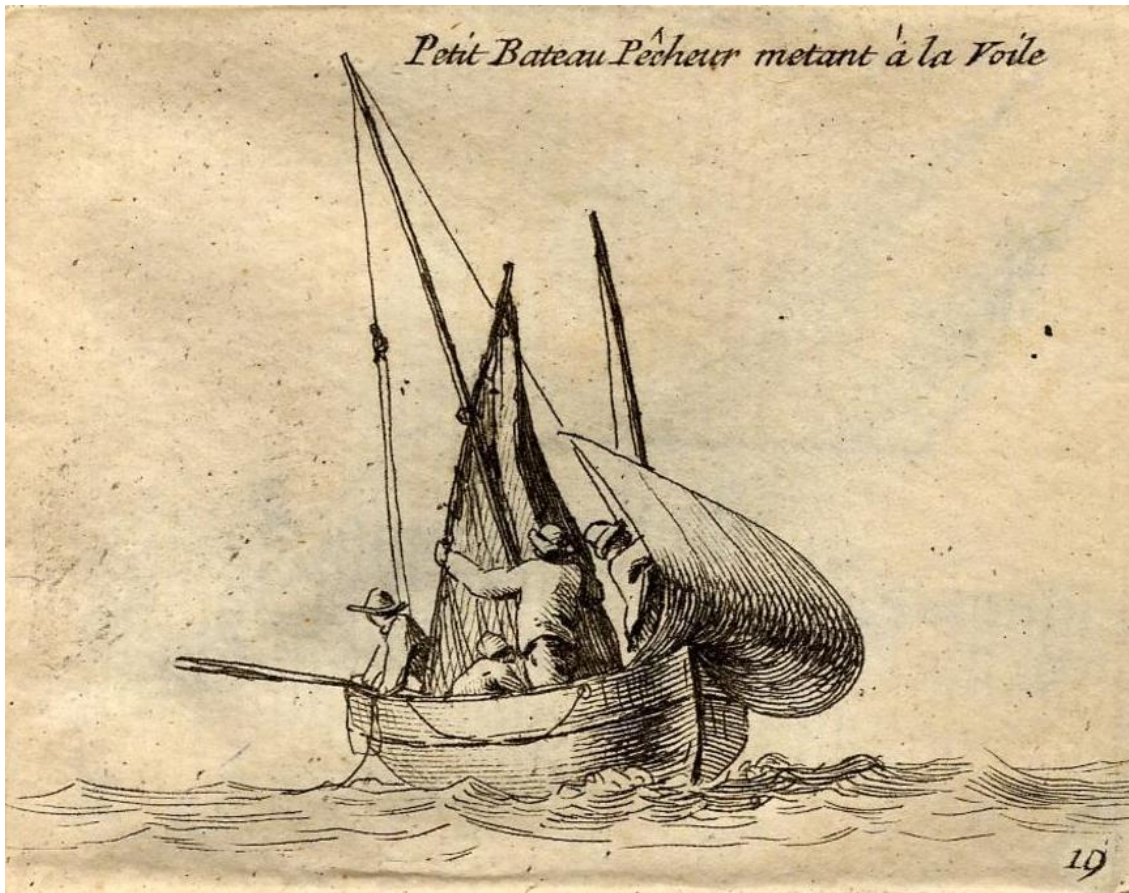
*Petite chaloupe gréant misaine et grand-voile par Pierre-Ozanne, la misaine est bien petite
(Gravure Pierre Ozanne)*

Plongeons nous dans la langue du XVIIIème pour découvrir cette dramatique histoire :

« On écrit de Morlaix les détails suivants d'une catastrophe touchante par ses circonstances. Le 16 du mois derniers, 17 bâtiments, partis de différents petits ports de cette côte, se réunirent et se portèrent en haute mer pour y faire une pêche plus abondante de maquereaux. Ces petites expéditions sont fréquentes ; un seul des bateaux réunis est ordinairement pourvu d'une boussole, et tous les autres règlent leur marche sur la sienne, depuis deux heures, ils avaient perdu la terre de vue ; ils étaient à 10 ou 12 lieues au large, la mer était belle, tout leur promettait une pêche heureuse. Un nuage noir, présage d'un orage certain, s'élève tout-à-coup du couchant et obscurcit peu-à-peu l'horizon ; le bateau principal donne le signal de retourner vers la terre et reprend ce chemin ; les autres le suivent : mais un vent impétueux du sud-ouest se déclare ; il sépare les bateaux ; les nuages en s'amoncelant , dérobe le soleil ; une des barques reste seule avec trois hommes, un vieux pêcheur, son fils et son neveu, tous de l'Armorique [1] ; après une prière courte et ardente, ils réunissent leurs efforts, le vieillard au gouvernail réglant la marche du bateau sur le soleil qui perce les nuages par intervalle, les deux autres s'occupant sans relâche à le vider de l'eau qui entre à grand flots.



Histoire maritime de Bretagne Nord



Petite chaloupe avec un équipage de trois hommes, le franc-bord est important gravure de Pierre Ozanne (Gravure Pierre Ozanne)

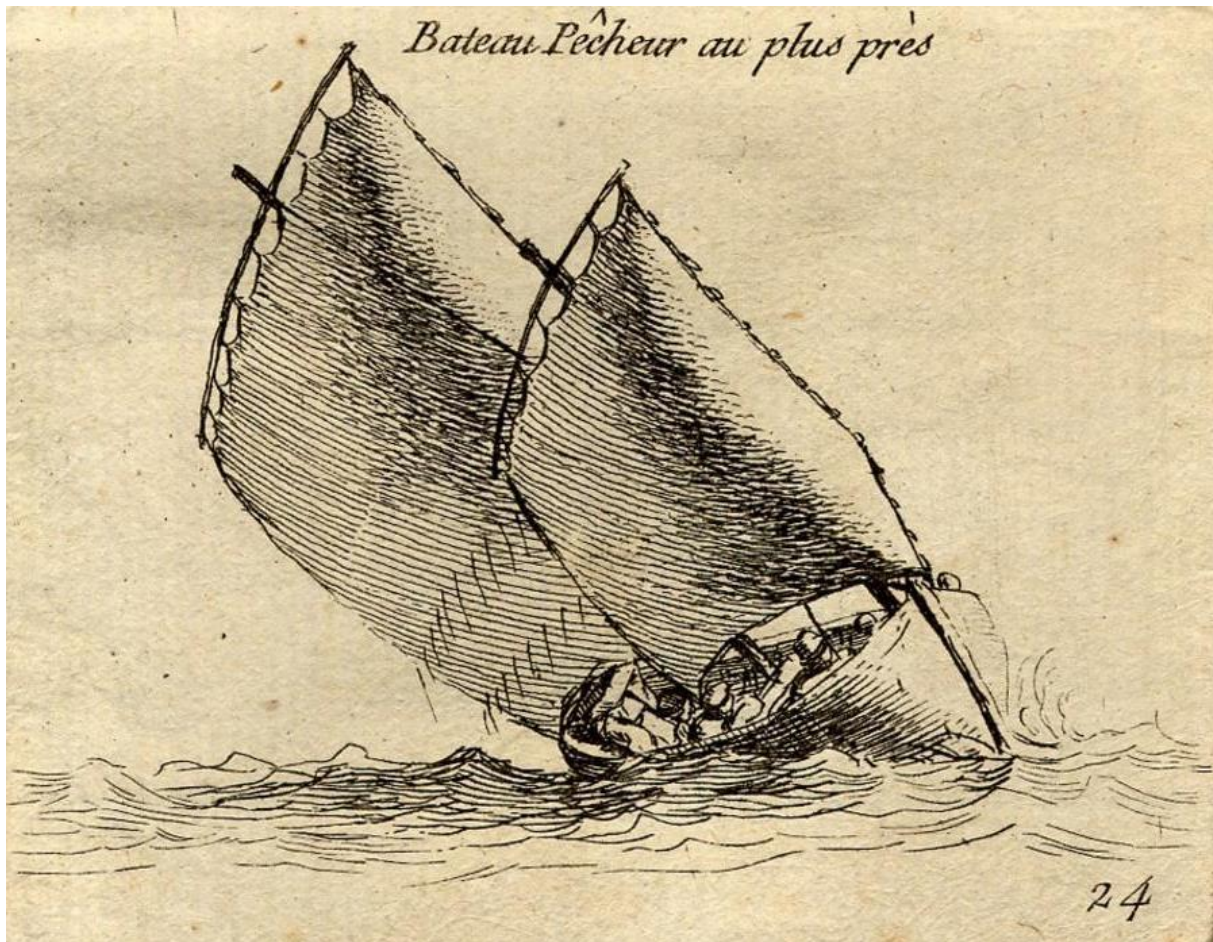
Le vent augmente, la drisse et les écoutes crient et se rompent à la fois, la voile tombe, il faut que le travail de la rame y supplée. Le vieillard, plus accoutumé à ces scènes effrayantes, console son fils et son neveu, et leur donne des espérances qu'il n'a pas lui-même. Une lame fond tout à coup sur le bateau, lui donne une secousse violente, emporte son fils, et le précipite dans la mer. Le père accablé, forcé de quitter le gouvernail pour prendre la rame, affaibli par la douleur, épuisé bientôt par le travail, succombe et tombe sans connaissance. son neveu désespéré, quitte lui-même la rame, se couche auprès de lui, n'attendant que la mort et s'abandonnant à la fortune, il passe la nuit dans cet état ; le lendemain, à la pointe du jour, il aperçoit l'isle de Batz ; mais le vent l'en éloigne, et le porte vers la terre ferme ; il essaie de redresser la voile pour en profiter, et il y parvient. Le 17 à 4 heures du soir, il arriva à Tremeneach [2], côte éloignée de deux lieues du port d'où il était parti. Son oncle vivait encore, et il n'est mort que 24 heures après son accident.

Les personnes bienfaisantes, qui voudraient donner quelques secours à la famille de ces infortunés, sont priées de la adresser au Subdélégué de Lesneven et au Recteur de Landéda, évêché de Léon.

La Gazette du 10 aout 1787



Histoire maritime de Bretagne Nord



Bateau pêcheur au plus près le gréement est proche de celui postérieur des chaloupes sardinières ou des sinagots (Gravure Pierre Ozanne)

Commentaires

Cette flottille pour la pêche aux maquereaux semble être partie des petits ports du côté de l'Aberwrac'h, l'Armorique et Tremenac'h sont en effet les trêves ou des paroisses annexées à Plouguerneau à la révolution, nos trois marins sont de l'Armorique et l'aide aux familles peut être envoyé au Recteur de Landéda, la trêve de l'Armorique était-elle attaché à Landéda alors qu'elle est de l'autre côté de l'estuaire de l'Aber Wrac'h ? Ou il y avait-il une Armorique sur la paroisse de Landéda, il existe actuellement une rue de l'Armorique dans le bourg.

La pratique de la pêche aux maquereaux au large était courante, les normands de Dieppe et de la Hougue venait faire la saison de maquereau à Roscoff, ils pêchaient au large avec des filets de dérive. La flottille est composé de petits bateaux avec des équipages peu nombreux on peut s'interroger sur le mode de pêche filet de dérive ou plus probablement ligne de traine.

Ils sont à 10 ou 12 lieues au large, une lieue marine, ancienne unité correspond à 3 milles marins soit une distance de 30 à 36 milles au large ce qui fait loin pour des petits bateaux. A cette époque les bateaux de pêche n'ont aucun instrument de navigation à bord, là un seul compas pour 17 bateaux, la navigation en flottille est très incertaine en cas de coup de vent, de brume ou de nuit.



Histoire maritime de Bretagne Nord

Il n'est pas facile de connaître le type de bateaux utilisé par les pêcheurs du Léon à cette époque. J'ai choisi d'illustrer cet article par des gravures de la fin du XVIII^{ème} de Pierre Ozanne, les 3 premières sont des représentations de bateau à deux mâts gréant misaine et grand-voile amurée en abord les deux dernière représente un petit sloup avec foc et grand-voile à corne. Les modèles de bateaux dessinés par Ozanne sont certainement du côté de la rade de Brest ou des ports de l'Iroise Il est toutefois probable qu'en 1787 les bateaux de pêche de Léon aient un gréement à deux mâts la gravure contemporaine du port de Roscoff montre que ce type de gréement pour les petits bateaux.



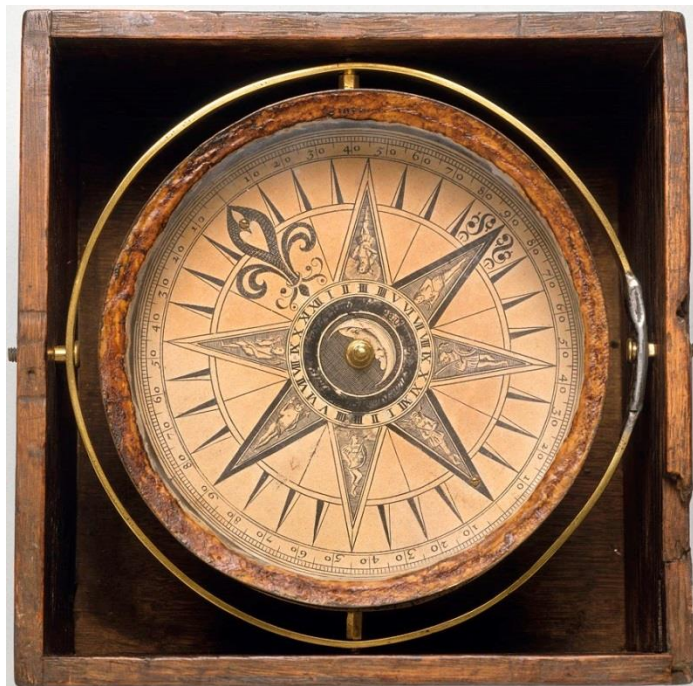
Petit sloup au vent arrière, le gréement de sloup est « moderne pour cette fin du XVIII^{ème} (Gravure Pierre Ozanne)



Histoire maritime de Bretagne Nord



Virement de bord d'un petit sloup, le matelot maintient le foc à contre pour le faire abattre sous sa nouvelle amure, le bateau n'a pas de bout-dehors (Gravure Pierre Ozanne)



Compas sec anglais vers 1750 (Photo National Maritime Museum)